



Quels publics depuis la réouverture ?

A bibliothèque rénovée, publics neufs ! On s'attendait à l'arrivée de nouvelles recrues à l'occasion de la réouverture de la Bpi (curieux en tout genre, nouveaux étudiants...) mais sans doute pas dans les proportions affichées par les deux vagues d'enquête réalisées en novembre 2000 et en mai 2001. Au total, en effet, plus d'une personne interrogée sur deux (57 %) déclare fréquenter la bibliothèque depuis l'année 2000. Mieux, plus d'une sur dix (14 %) est venue pour la première fois le jour même de l'enquête. Le renouvellement est donc considérable, d'autant qu'il ne se limite pas aux premiers mois de remise en marche de l'établissement. On notera toutefois que les différentes catégories de publics ne sont pas toutes logées à la même enseigne : on enregistre 86 % de nouveaux chez les collégiens et lycéens, 66 % chez les étudiants et 32 % chez les usagers ni scolaires, ni étudiants (actifs et autres inactifs au sens économique).

Moins surprenant, les étudiants occupent toujours le haut du pavé à la Bpi, mais en léger recul comparé aux années précédentes. Près de deux usagers sur trois sont des étudiants en 2000-2001 (63 %) moins d'un sur dix des collégiens ou lycéens (7 %) et un sur trois sont des actifs et autres inactifs (32 %). Il faut bien sûr souligner que ce rééquilibrage est dû en partie à la fusion des publics majoritairement étudiants de l'ancienne bibliothèque avec ceux - plus âgés et « moins étudiants » - de la Salle d'Actualité anciennement située au rez-de-chaussée du Centre : près d'une personne interrogée sur dix déclare avoir fréquenté régulièrement cet espace par le passé.

Depuis la réouverture, la Bpi affiche une parité relative entre hommes et femmes (52 % contre 48 %). Comme de coutume, on compte plus d'étudiantes que d'étudiants (56 % contre 44 %) et, inversement, beaucoup plus d'hommes parmi les actifs et autres inactifs que de femmes (68 % contre 32 %). On assiste par ailleurs, c'est une nouveauté, à un léger vieillissement des publics qui est surtout le fait des anciens usagers : les nouvelles recrues sont bien sûr beaucoup plus jeunes, ce qui se vérifie aussi bien chez les étudiants que chez les actifs et autres inactifs. Il faut ajouter également que le taux d'étrangers est de 29 % en moyenne, et que pas moins de 42 % des usagers déclarent parler une autre langue que le français dans leur foyer (exclusivement ou non).

Pas moins du tiers des personnes interrogées sont venues accompagnées d'autres personnes le jour de l'enquête, en majorité avec des amis ; on relève au passage que ce sont les jeunes étudiantes qui se montrent le plus grégaires. D'une manière générale, la fréquentation collective juvénile - à laquelle de nombreuses bibliothèques publiques sont confrontées désormais - est un phénomène en nette augmentation par rapport aux années 90. Ceci explique peut-être en partie le changement de comportement et d'ambiance parfois évoqué dans la nouvelle bibliothèque : le bruit ambiant figure précisément en seconde position parmi les défauts listés - assez loin cela dit derrière le problème de la file d'attente à l'entrée ; le choix de collections et l'impression d'espace et de clarté seraient en revanche les principales qualités de la Bpi si l'on en croit les personnes interrogées en 2000-2001.

Notons pour conclure que les nouveaux services et espaces spécifiques semblent trouver leurs publics. Comme on pouvait l'anticiper, le *Kiosque* (la cafétéria) est massivement fréquenté puisqu'il reçoit plus d'un visiteur sur deux. La Presse (journaux, magazines d'information générale situés à l'entrée du deuxième niveau) et l'espace Autoformation (apprentissage des langues, logithèque...) attirent pour leur part 14 et 10 % des visiteurs, soit près de 1000 personnes chaque jour ! Il faut préciser à ce propos que les profils des usagers qui fréquentent ces espaces spécifiques diffèrent du public général de la bibliothèque. Ce sont, à l'image d'ailleurs des visiteurs qui déclarent être venus dans l'intention d'utiliser Internet (5 % des personnes interviewées), moins souvent des étudiants (surtout à l'Autoformation), plus souvent des étrangers (surtout pour Internet et l'Autoformation) ; ils sont par ailleurs un peu plus âgés en moyenne (surtout à l'Autoformation) et plus masculins (surtout à la Presse et pour Internet). On peut donc d'ores et déjà avancer l'idée que le renouvellement de l'offre à la Bpi semble avoir eu un petit impact sur la composition sociale des publics, même si les lignes de force principales demeurent inchangées en matière de profils et de pratiques : les livres par exemple sont encore consultés par 61 % des usagers en 2000-2001 (67 % en 1995).